

encore levée. • L'aurore de meilleurs jours allait enfin luire, la barrière dressée en Algérie entre le Missionnaire et le Kabyle allait enfin être brisée.

Le vice-amiral comte de Gueydon venait d'être nommé gouverneur général de l'Algérie. Le nouveau gouverneur avait passé sa vie sur mer, mais sa foi n'avait pas fait naufrage. Quelques jours après son arrivée, il disait à Mgr l'archevêque d'Alger ces paroles qui font à elles seules l'honneur de sa vie : " J'ai passé ma vie à protéger les missions catholiques sur toutes les mers ; tant que je serai gouverneur d'Alger, on ne dira pas qu'elles ont été persécutées sur une terre française."

Ses actes prouvèrent la sincérité de ses paroles. Loin d'enchaîner la main de la charité, il la favorisa pour distribuer ses bienfaits.

Dans les premiers mois de l'année 1873, trois missionnaires gravissaient péniblement les montagnes escarpées de la Kabylie, ils n'apportaient pour tout bagage que leur bréviaire et une petite caisse contenant les choses nécessaires pour l'oblation du saint sacrifice. Épuisés de fatigue, les trois voyageurs plantèrent leurs tentes aux abords du premier village qu'ils rencontrèrent. La première station des missionnaires venait d'être fondée. L'un de ces missionnaires était le T. R. P. Deguerry, aujourd'hui supérieur général de la Société ; il avait pour confrères les Pères Feuillet et Prud'homme : le premier, épuisé par les fatigues de l'apostolat, est descendu dans la tombe à l'âge de vingt-neuf ans.

Je ne dirai rien des souffrances de ces trois premiers apôtres, Dieu les aura pesées au poids de sa justice ; je dirai seulement que pendant trois mois il ne connurent d'autre lit que la terre nue, et, contre les intempéries d'une saison rigoureuse, ils eurent pour abri la voûte du ciel. Mais le premier jalon des Missionnaires était posé en Kabylie, et cette pensée seule rendait les souffrances agréables. D'ailleurs il ne demeura pas longtemps seul et, quelques mois après la fondation du poste de Tagne-mount-Azous, deux autres stations vinrent aussi s'asseoir au pied du Jurjura. Celle des Beni-Arifs, perchés sur l'une des collines qui avoisinent Tizi-Ouzou, celle des Ouadhia, placée au cœur même de la Kabylie.

